

PHILIPPE DI MARIA

LAISSEZ TOUTE ESPÉRANCE

ROMAN

Chans I-XXXIV

CHANT I - VESTIBULE

*Elle est si amère que mort l'est à peine plus
Mais pour parler du bien que j'y trouvai
Je dirai des autres choses que j'y ai vues.*

Au milieu du chemin de sa vie, Daniel Dantin se trouva dans des ténèbres inextricables. Sa voie droite était perdue et son errance irrémédiable. Le monde s'était détaché de lui et lui du monde.

Retraité depuis quelques jours, il avait vu sa longue carrière de policier prendre fin au moment où les Parisiens s'enivraient des festivités d'Halloween, sépulcrales kermesses plébiscitées et encensées par les multiples entités médiatiques.

Pour Dantin, tout était devenu le pire dans le pire des mondes possibles.



Lecteur enhardi et bientôt féroce comme ce que tu vas lire, laisse-moi maintenant planter pour toi le décor dans lequel notre héros accomplira un long voyage à travers les neuf cercles de l'Enfer qu'est devenu son univers !

Lecteur enhardi, je dois te le présenter ce monde, avec moult détails et de nombreuses répétitions, mais c'est à son image moderno-positive et itérative qu'il faut le décrire ce « monderne » qui, tel le Joker du film, d'un rasoir acéré s'est ouvert les chairs aux commissures de ses lèvres progressistes et fraternelles pour exhiber, partout, son épouvantable et fallacieux sourire moderniste.

Tu déjeuneras quand même, lecteur, avec ton appétit insatiable d'*hommoderne* en mettant ton impatience sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésisme. Sache-le pourtant, ce voyage est tour à tour fiction, pamphlet, roman ou peut-être Vérité, et tu pourras en reconnaître les éléments chez toi, dans ton cœur, dans ton âme damnée...



Il n'y a pas à se désespérer de voir la fin d'une ville, d'une culture ou d'une civilisation, car tout ce qui existe, soit par nature, soit par accident ou créé par l'homme doit disparaître un jour. On ne peut donc que se réjouir d'avoir eu la chance de vivre au moment de leur effondrement et d'y avoir assisté ; et plus encore, de s'être trouvé sur le devant de la scène quand elles ont brillé pour leur dernière fois d'un feu si intense, comme celui, annonciateur de la fin, qui avait embrasé Notre-Dame de Paris.

En cette fin d'année 2019, le vieux Parisien des années soixante avait ainsi vu l'anéantissement de son beau Paris, redécoupé dès le printemps en quatre zones excentriques appelées Paris-I, Paris-II, Paris III et Paris IV, noms attribués selon leur éloignement de Notre-Dame et des catégories de populations qui y résidaient.

La civilisation et l'humain dont ce Parisien était l'un des éléments, jusqu'à leur mutation en délires onirico-festifs, se délitait jour après jour sous ses yeux mouillés de larmes. L'environnement naturel, social, affectif, sexuel, artistique, moral, religieux, avait été remodelé en une bulle uniforme et transparente, sans solution de continuité, dans laquelle l'*éco-citoyen*, branché incessamment à tous ses sens par les réseaux de pseudo-communication, était mis en somnolence. Seuls lui restaient, savamment injectés et contrôlés par les différentes formes de pouvoir, le désir de consommation des innombrables pacotilles exhibées partout — qu'il faisait fabriquer en des pays qu'il ruinait, jour après jour, pour les obtenir à des tarifs toujours plus bas— et celui de nuire quotidiennement à son prochain. Tout cela en festivant, en infantilisant son présent devenu le Bien auto-proclamé de l'époque et, surtout, en interdisant toute critique objective sur ce dernier. Cette infantilisation, cette déresponsabilisation des individus scellaient la trouble collusion installée et approuvée entre les dirigeants et les dirigés, aux dépens des seconds.

Les maîtres de la marchandise avaient parfaitement su détourner à leur profit une des pensées de Pascal : *La nature humaine est malheureuse en tous états. Ses désirs figurent un état heureux parce qu'ils joignent à l'état où ils sont, les plaisirs qu'ils n'ont pas ; et quand ils obtiennent, ces plaisirs, ils ne sont pas plus satisfaits pour cela parce qu'ils créent d'autres désirs conformes à ce nouvel état.*

La nature glorieuse du peuple Français édifiée pendant dix siècles avait été détruite en quatre décennies par le monde prétendument moderne après que son Histoire, sa Morale, sa Pensée, sa Religion, sa Culture enfin, furent laminées par une dévotion en un modernisme marchand, une foi en un obsessionnel égalitarisme, une transformation de la vie réelle en

vie-rtuelle et par l'éradication programmée des restes de civilisation chrétienne par les pouvoirs laïcopathes en place. La volonté d'imposer une fraternité universelle communiquant et surtout commerçant dans la langue d'un néo-Shakespeare europhile, bluté au SMS, prouvait que le désastre avait déjà eu lieu.

Le développement croissant de la mixité des catégories ethniques, sociales, religieuses et civilisationnelles avait eu pour buts et pour effets, essentiels pour cette société économico-moderne, outre de créer puis de satisfaire la demande sans cesse renouvelée de consommation d'objets dont le choix était de plus en plus restreint, de supprimer en chacun toute pensée révolutionnaire. La flambée des « Gilets Jaunes » de la fin de l'année 2018 fut assez vite contenue par quelques annonces pétillantes (et sans grand coût pour l'état qui continuait sans vergogne à enrichir les plus aisés) dont le gaz et la lumière furent rapidement dissous dans les fêtes de fin d'année.

Tout esprit un peu éclairé et historiquement cultivé sait très bien qu'aucune révolution ne fut jamais opérée par des gens qui en la faisant se retrouvèrent socialement plus élevés que s'ils s'en fussent abstenus. Et cette population hétérogène était parfaitement conditionnée pour ne rêver que d'« élévation sociale » et cette société en désintégration produisait ainsi le meilleur terreau pour intégrer ces masses désintégrées, bien plus avides de pain et de joujoux techniques communicatoires que de barricades élevées et de pavés lancés pour transformer leurs existences.

Le « travail » ne résultait plus d'une demande ou d'un réel besoin, mais de la poursuite irraisonnée d'une foi en la *croissance*. La raison d'être de l'objet fabriqué et proclamé comme indispensable à l'Homme moderne était décidée par ceux-là mêmes qui le vendaient, indépendamment de son lieu de fabrication et de son obsolescence programmée. Celle-ci était d'ailleurs savamment calculée, au mois près, par des ingénieurs qui eussent tout aussi facilement rendu la chose fiable et inusable si leur maître, l'économie marchande, l'eût souhaité. Propagé par la fratrie médiatique, ce mode de vie était parfaitement « entendu » par cette nouvelle population-corbeau qui, bernée par le renard moderniste de *l'avoir*, avait laissé choir *l'être* en ouvrant grand la gueule ; et au contraire de la fable, on l'y prend encore !

L'ingérence de l'économie dans la « sphère politique » avait rejoint un point qui condamnait à jamais les tentatives entreprises par l'État en faveur des populations nécessiteuses au cas fort improbable où cette idée

saugrenue lui fût venue ! Toute mesure politique ou sociale proposée par un élu qui n'apportait pas un profit en euro ou des électeurs était immédiatement rejetée. Les notions de *durée*, d'*Histoire*, de *mémoire* avaient été bannies de la pensée politique, créant ainsi les conditions idéales pour voir se développer à un niveau jamais atteint le mensonge, la prévarication, la concussion et autres malversations notoires qui augmentaient encore le pouvoir des dirigeants et accéléraient impunément leur enrichissement ; « où la guêpe a passé, le frelon passe aussi » Le silence des masses et leur impossibilité d'agir réellement sur les gouvernants avaient fait que ceux-ci ne cachaient même plus leurs immorales activités à ceux-là. La force des lobbyings, think-tanks, brain-box (dont le plus secret et le plus dangereux, le « Paris-Nova ») et autres associations de lutte contre l'Individu étaient devenue irrépressibles.

Il n'y avait plus aucun organe de presse qui perdit son temps à dénoncer les vilenies des malfrats de l'État, car les clameurs de révolte ou les révélations de fraudes diverses se diluaient dans une accumulation insensée de banalités hissées au rang d'Information. On avait toutefois autorisé un hebdomadaire satirique à révéler occasionnellement quelques broutilles, quelques « affaires » sans conséquence, afin de donner au peuple l'illusion d'une réelle liberté d'expression alors que depuis les attentats de janvier 2015, l'auto-censure était devenue le maître à penser de tous les médias d'information. La totalité de la presse écrite et audiovisuelle ronronnait donc tranquillement, ou s'agitait subitement selon les ordres reçus, lénifiée par le pouvoir et grassement nourrie par les gueltes qu'elle en percevait. Ce pouvoir de l'argent et l'argent du pouvoir appartenaient depuis des années aux mêmes mains sales. En cerise sur le gâteau avarié de l'économie marchande, les pays de la NEUF (*Nouvelle EUrope Fédérée*) s'étaient accordés pour que dès mars 2020 les images imprimées sur les billets de banque ne fussent plus que des portraits de stars du cinéma, de célébrités footballistiques du « Mondial 2018 » ou des représentations de constructions récentes ou de sculptures prétendument provocatrices, donc modernes.



Daniel Dantin gravissait les escaliers de son immeuble, marche par marche, lentement, comme un Christ éreinté subissant son vulnérant chemin de croix. Nulle sainte Véronique ne l'attendait sur son passage, à la sixième station, pour lui essuyer le visage et le réconforter d'un sourire de compassion.